

en lutte avec sa communauté, puis enfermé à la Bastille.

A cette liste il faut ajouter :

- Les *Annales de la Société de Saint-Malo*, 1908 ;
- Le *Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, 1908, IV ;
- Les *Mémoires de la Société du Hainaut*, 59<sup>e</sup> vol. ;
- Le *Bulletin d'Archéologie lorraine*, 1909, 1 ;
- Le *Bulletin de la Commission du Vieux-Paris*, 1907 ;
- L'*Annuaire bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1907 ;
- Les *Conférences du Musée Guimet*, 29 et 30, et les *Religions des Gaules*, 21 ;
- Les *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1907, 1 ;
- Les *Annales de la Société Archéologique de Namur*, XXVII, 1.
- Les *Annales du Gâtinais*, 1907, 4<sup>e</sup> trimestre ;
- Le *Journal des Savants*, janvier, 1909 ;
- Les *Mémoires de l'Académie de Stockholm*, 2 vol. ;
- L. THIOT. *Quelques faits d'histoire locale* ;
- L. THIOT. *Deux Fêtes nationales pendant la Révolution* :

M. le comte Jacques de Bréda s'est chargé de nous analyser l'*Histoire du Général-Comte de Précý*, que vient d'écrire M. du Lac.

Descendant comme les Perrin de Précý de Jean Perrin de Daron, procureur d'office du prieuré d'Azay-le-Duc, notre confrère, M. René Perrin du Lac, était particulièrement autorisé à faire revivre la belle figure de son illustre ancêtre. Il est des pages bien émouvantes dans cette biographie. M. de Bréda nous les a signalées en y joignant ses réflexions personnelles. A l'auteur comme au rapporteur sont dues toutes nos félicitations. Assistons, avec eux, au défilé du régiment de Picardie dans lequel s'engage, à treize ans, en 1735, Louis-François

---

de Précý. L'uniforme en est gris-blanc à boutons de cuivre, avec la culotte et les guêtres blanches également, et le tricorne galonné d'or à cocarde blanche. Admirez la coiffure. Les cheveux roulés au-dessus des oreilles forment une grosse boule au sommet de la tête ; relevés au-dessus de la nuque, ils se réunissent en un fort catogan. Chez les privilégiés une pommade odorante et chez les autres du suif servent à consolider cet échafaudage. Il fallait trois heures à un soldat pour s'habiller et se coiffer.

Enseigne en 1757, lieutenant l'année suivante, Précý, qui compte déjà six campagnes, prend part à la réorganisation de son régiment par le duc de Choiseul en 1762, obtient le grade de sous-aide-major en 1763, se perfectionne dans la théorie et la tactique de la guerre, au camp de Verberie, en 1769, devient capitaine en 1774, fait la dernière campagne de Corse et demeure trois ans à Bastia, pour y guerroyer contre les bandits.

Rentré en France, le régiment de Picardie passe en 1780 sous le gouvernement du prince de Condé, colonel général de l'infanterie, et ne s'appelle plus que Régiment colonel général. Précý est nommé capitaine de la compagnie colonelle et reçoit la croix de Saint-Louis. Major au régiment des chasseurs des Vosges en 1784, il s'y fait si bien remarquer, qu'au bout d'un an, on lui donne le grade de lieutenant-colonel, malgré l'ordonnance qui exigeait pour cet avancement cinq ans de majorat.

En 1789, il commande à Collioure deux bataillons de chasseurs et réussit par sa prudence et sa fermeté à réprimer une émeute. Déjà, l'émigration des princes et des nobles commençait. Précý ne quitta point son bataillon. Le 21 octobre 1791, il est promu au grade de colonel du régiment d'Aquitaine, 35<sup>e</sup> de ligne.

---

Le roi formait alors la garde que lui accordait la Constitution, votée en septembre. La charge de lieutenant-colonel est offerte à Précý. En l'acceptant, il renonçait à la brillante carrière qui s'ouvrait devant lui dans les troupes de ligne. Il n'hésite pas et se consacre tout entier au service du roi. La garde est licenciée le 21 mai 1792. Précý reste avec la plupart de ses hommes auprès de son souverain. Après le massacre du commandant de Mandat, le 9 août, au soir, tous les officiers sont aux Tuileries à la porte des appartements royaux. Des gardes nationaux, bien intentionnés d'ailleurs, arrivent sous la conduite d'un odieux jacobin. On craint pour les jours du roi. D'Haussonville propose à Louis XVI de le conduire à Rambouillet. Louis XVI s'y refuse. Apercevant M. de Précý : Ah, fidèle Précý, s'écria-t-il. Le surnom est resté au fidèle serviteur. Précý lutte en brave au milieu des Suisses, au 10 août, et n'échappe à la tuerie que par miracle.

Placé à la tête de l'insurrection lyonnaise, en 1793, il tient en échec pendant plusieurs mois une armée de 60.000 hommes, mais la tactique de résistance passive que lui impose l'Hotel de Ville de Lyon paralyse tous ses mouvements. En veut-on une preuve péremptoire ? Le conventionnel Dubois-Crancé, posté sur la colline de Montessuy, à bonne portée de canon, inspectait ses batteries. Précý l'aperçoit. Le pointeur Ratel, qui ne manquait jamais son coup, s'appête à tirer. « Ne tirez pas, lui dit Précý. Contentons-nous de nous défendre ». Quelle belle occasion il laissait échapper !

La brillante sortie des Lyonnais, le 9 octobre 1793, resté à jamais mémorable. Les trois quarts des citoyens-soldats de Précý l'ont abandonné ; avec les 700 hommes qui lui restent, il culbute les assiégeants et par un coup d'audace inouï, il leur passe sur le corps et réussit à les mettre en défaut dans toutes leurs poursuites. Quelles victoires n'aurait pas rem-

---

portées un semblable général si, à la tête d'une armée régulière, il avait été appelé à combattre l'étranger !

Pendant deux ans, traqué comme une bête fauve, il vit dans les cavernes et fait preuve d'une indomptable énergie. La Suisse lui donna asile. Mais peut-il rester en repos tant que la royauté n'est pas restaurée en France ? Il se tient à la disposition des princes pour diriger le mouvement légitimiste. A la mort de Louis XVII au Temple, il se rend à Vérone auprès de Louis XVIII qui le reçoit dans ses bras et lui confère le brevet de maréchal de camp. La division qui régnait au sein de l'agence royale rendit la tâche de Précy bien difficile. M. R. du Lac n'a dissimulé aucune des intrigues avec lesquelles il dut compter pendant quinze ans. La Restauration lui a accordé le grade de lieutenant général avec la grand'croix de Saint-Louis. Les restes du comte de Précy, décédé à Marigny-sur-Loire, le 25 août 1820, ont été transportés à Lyon le 29 septembre 1821. Les Lyonnais firent de ses funérailles une brillante apothéose. Sur la paroi du fond de la chapelle où son corps fut déposé, ils ont gravé cette inscription :

AH ! FIDÈLE PRÉCY — 40 AOUT 1792.

M. le chanoine Morel achève la lecture de son mémoire sur D. Gilleson et son œuvre. Le docte bénédictin, dont le repos fut troublé par des tracasseries de tout genre, a laissé une *Histoire de la ville de Compiègne et de l'abbaye de Saint-Corneille*, à la publication de laquelle il essaya d'intéresser tous les hauts personnages de l'époque, les gouverneurs-attournés de la ville, le supérieur de la congrégation de Saint-Maur en France, dom Bernard Authert, l'abbé de Saint-Corneille, Claude Legras, le duc d'Orléans et de Valois, et enfin le roi lui-même. Aucune de ses démarches n'obtint le succès qu'il en attendait. Ses épitres dédicatoires,

dans lesquelles il n'épargna pas cependant les louanges, ne décidèrent aucune bourse à s'ouvrir. Ses quatre volumes d'histoire, restés manuscrits, sont conservés à la Bibliothèque nationale avec quatre volumes de *Mémoires* où il a consigné beaucoup de documents, dont les originaux sont aujourd'hui perdus et dont on ne connaît, ailleurs, aucune copie.

La parole est donnée à M. Guynemer pour nous retracer, avec le talent que nous lui connaissons, l'*Histoire de l'hôtel du Sacré-Cœur de Paris*, d'après des documents publiés par la Commission du Vieux Paris. Nous commençons par assister à l'invraisemblable ascension d'un petit perruquier de province. Son intelligence et l'énergie qu'il met à acquérir l'instruction après l'opulence, ne suffisent guère à faire pardonner la malhonnêteté de ses débuts. Cependant, sa fortune le met à même de construire un superbe hôtel, contre les marais des Invalides, et il le laisse à sa veuve. Celle-ci meurt peu après, sous le coup des émotions que lui cause sa fille et de scandales dont l'histoire constitue un véritable roman-feuilleton. L'hôtel est alors mis en vente et devient la propriété du maréchal duc de Biron, puis du duc de Charost. Il a successivement pour locataire le légat du pape, l'ambassadeur de Russie ; enfin, Madame la duchesse de Charost l'offre pour un prix dérisoire aux religieuses du Sacré-Cœur qui, aidées de quelques autres personnages généreux, s'y installent en 1820. L'histoire de cet hôtel, que n'avait pas confisqué le gouvernement de la Terreur, se termine à sa confiscation par le gouvernement de la troisième République, en 1904.

Il est inutile de dire quels applaudissements a soulevés la narration de M. Guynemer.

M. Paul Lambin lui succède. Il nous apporte un projet d'*Histoire de la ville de Compiègne en 1870-1871*, avec ce sous-titre : *Souvenirs de la Guerre*. Nous en avons entendu la première

---